

AUX ÉCOUTES

A la manière de Romain Rolland

Le professeur Giuseppe Borgese, de l'Université de Rome, ne saurait passer pour un germanophile. Il fut, dès le début de la guerre, partisan de l'intervention italienne. Il est maintenant de ceux qui veulent que l'Italie ne s'en tienne pas à la « petite guerre » contre l'Autriche seule, mais déclare la guerre à l'Allemagne. Les articles qu'il a donnés au Corriere della Sera, le journal d'Italie le plus dévoué aux Alliés, et qu'il vient de réunir sous le titre : Italia e Germania, tendent tous à faire comprendre aux Italiens que leur intérêt leur commande cette guerre contre l'Allemagne. Mais combattre n'est pas nécessairement haïr. Le professeur Borgese veut que l'Italie combatte l'Allemagne, mais il ne haït pas les Allemands. Adversaires de l'Allemagne, sans haïr les Allemands, tel est le titre, fort significatif, de son premier article. Animé de sentiments analogues à ceux que l'on a tant reprochés à Romain Rolland, Giuseppe Borgese, ayant rappelé ce titre, écrit :

« Je le rappelle volontiers, parce que cet état d'âme ne m'est pas particulier, mais est aussi celui d'une quantité d'Italiens. Haïr n'est pas italien. Et si mes amis Allemands m'ont mis au ban de l'Empire, ce n'est pas une raison pour que j'aie exploité les sentiments francophiles d'une plèbe ignorante et crier des insultes contre le peuple d'où sont nés Kant et les maîtres de l'Homme nouveau. J'envisage à l'âme allemande d'hier et d'aujourd'hui ses magnifiques dans de passion ; je voudrais qu'un peu de ce feu vienne enflammer nos esprits un peu affaiblis par certaines idées trop rassurées. Mais la vieille clarté de l'intelligence italienne m'est trop chère et je crois avoir changé de patrie, si, dans ma propagande en faveur de la guerre, je me sentais le devoir de traiter l'ennemi avec une intolérance digne de l'Ancien Testament »

Georges CLAIRES.

CHANSON DU JOUR

La Crise des Sous

(Réflexions d'un bohème)

AIR : « Ah ! vous dirai-je, maman »

Ce ne sont plus les All'ands / Qui causent tous nos tourments ; / Chacun sait que l'our approche / Où a nous les arons a, les Boches ; / Mais ce qu'on n'a plus du tout, / C'est tout simplement : les sous !

Fussiez-vous riche à millions, / Si vous n'avez pas d'billon, / Allez donc chez la crémière, / L'épicer ou le mercier ; / Vous n'aurez ni beurre ni chou, / Si vous n'avez pas de sous !

Ce pauvre sou si vilain, / Ce rond de cuire malsain, / Le voilà d'un plus rare / Qu'un beau rubis de Carrare ; / C'est un bien étrange loi, / Pour nos modestes « pelots ».

L'aveugle du pont des Arts / Devient plus riche qu'Alsiu Biard ! / Car depuis que la décade / Sur tout le marché fut prime, / Ses clients ne lui donn'nt plus / Un pitit sou, mais un dou !

Pour vous dir' combien les gens / Devennent introuvaables, / Hier, dans un édifice, / La tenancier ridicule, / Pour ne pas m'changer vingt ronds, / Voullait m'rendre mon... glissons !

Jusqu'à ces dames du trottoir / Qui veulent maintenant percevoir / Leurs voluptueuses dimes, / Non en or, mais en détimes ; / « Si tu veux m'payer en sous, / Je serai gentil comme tout ! »

Ca rend tous les gens togés ; / On voit même des embusqués, / Surmontant frousse et cotiques, / S'engager (c'est authentique !) / Rien que pour toucher, pas plus, / Les cinq sous de nos pillus !

Bref il parait qu'il va mal / A cause de ce vil métal, / Qu'on méprisait tant naguère, / Avant qu'on nous ayons la guerre ! / « Mais moi, j'm'en fiche, après tout ; / J'ai toujours vécu sans l'ou ! »

P. ALBERTY.

Hier ont eu lieu les obsèques de notre excellent confrère Gabriel Dauchot rédacteur parlementaire au Petit Journal. Tout jeune encore il est mort à 34 ans, Gabriel Dauchot s'était acquis l'amitié de ses camarades et l'estime du public. Écrivain de mérite, il avait fondé, à ses débuts, une revue fort intéressante l'Idée, à laquelle devaient se reporter tous les gens qu'intéressent l'histoire des théories de Barrès et de leur influence sur la jeunesse littéraire. Gabriel Dauchot s'était aussi généreusement passionné pour la cause polonaise ; à avait consacré aux revendications de l'éthérée peuple de nombreux articles, publiés notamment par les Marches de l'Est, et un livre qui restera : l'Immortelle Pologne.

Il n'était pas de nos amis politiques, mais, par son caractère et son talent, il honorait notre profession. Nous ne l'oublierons pas. De Rachilde, connue qu'il y ait encore des gens qui font des canons, qui devant l'histoire écrivent des histoires : Certaines braves gens d'atout sont faites d'inconscience et n'en sont, d'ailleurs, que plus utiles. Moi, je ne possède que ma conscience, mon inutile conscience, et je tremble à l'idée de reprendre mon métier, mon inutile métier. Moi, j'ai peur pour tous ceux qui sont braves, ceux qui sont braves, ceux qui ressemblent à moi.

pour pour tout le monde, et d'être attachés à mon cachemir augmenté mon anxiété. « Pourquoi ce cachemir, m'a demandé quelqu'un, puisque, actuellement, vous n'avez personne au front ? » Personne au front ? Mais j'y ai toute la France !

On n'a point encore établi de statistiques sur les coconommes. Mais les médecins qui ont eu à soigner des morphinomanes ont pu se faire un compte et de la classe par sexe et par les professions. Le docteur Levainstein, dont l'ouvrage fait autorité, encore qu'il soit un peu vieux, a trouvé, sur 100 morphinomanes, 82 hommes et 18 femmes ; professionnellement, ces malheureux se répartissent ainsi : Médecins et étudiants en médecine : 33. Femmes de médecins : 8. Fils de médecin : 1. Infirmiers : 2. Sage-femmes : 1. Pharmaciens : 6. Femme de pharmacien : 1. Voilà donc 64 personnes appartenant aux milieux médicaux, c'est-à-dire ayant la possibilité de se procurer facilement leur poison préféré, et de se l'administrer.

Dix ans plus tard, un autre médecin, le docteur Georges Pichon, comptait sur 66 hommes morphinomanes : 32 médecins, pharmaciens ou étudiants en médecine ; 5 infirmiers ; 1 prêtre ; 2 hommes de lettres ; 2 avocats ; 1 officier, etc. Sur 33 femmes : 16 femmes de médecins ou pharmaciens ; 19 demi-mondaines ; 11 ouvrières ; 1 religieuse ; etc.

Il serait curieux de voir ce que sont devenues ces proportions et d'établir des statistiques analogues pour la cocaïne. Ces poisons conduisent leurs fidèles à l'hôpital ; rien de plus facile, pour un médecin chef de service, que de les dénombrer et de les classer.

LES CONFÉRENCES

École des Hautes Études Sociales, 16, rue de la Sorbonne. Jeudi 9 décembre, à 4 heures 15. M. Auguste Pétrowski : « La Contention générale du Travail. Ses moyens d'action, violents ou pacifiques, des conceptions germaniques que la Force prime le droit ».

Jeudi 9 décembre à 4 heures 30 à la Mairie du IX^e arrondissement rue Drouot, Conférence des « Amis de Paris ».

M. Ernest Depré, auteur dramatique : « Le Tranquille courage ». M. et Mme Martinielli du théâtre de la Gaîté Lyrique joueront « Retour du Front » de M. B. Depré.

POSTE RESTANTE

— L'Élat, vient de recevoir toutes les œuvres et collections laissées par le peintre Detaille. La plus grande partie des œuvres, prendra place au Musée de l'Armée. Le restant sera offert au Musée de Versailles.

Les mauvais chanoines

Tunis, 6 décembre du correspondant particulier du « Bonnet Rouge ». — Le chanoine Pons dans un sermon prononcé à la cathédrale, a déclaré à son tour que cette guerre avait un caractère explicite ; il conceit par cette citation de Monsieur Spalding : « Au point de vue individuel et national, religieux et politique, la guerre est une opportunité. » Ces paroles imprimées sont très sévèrement commentées. — Laurent CHAT.

Vie chère et Allocations

Notre excellent collaborateur et ami, le docteur Amédée Peyroux, député de la Seine-Inférieure, vient de déposer une proposition de loi tendant à porter de 0 fr. 50 à 0 fr. 75 l'allocation accordée aux enfants des mobilisés par la loi du 5 août 1914. Ainsi que M. Peyroux l'écrit dans son « Exposé des motifs », la hausse excessive des vivres et denrées, des combustibles, de l'éclairage, justifie l'urgence de la nécessité d'une pareille mesure, en particulier à la veille de l'hiver.

Il n'est pas douteux que la Chambre voudra s'associer à l'unanimité, à ce beau geste de solidarité sociale. Au moment où tant de nos frères tombent au champ d'honneur, en effet, plus que jamais, le législateur a le devoir, d'une part, de consacrer préférentiellement le vie des enfants, d'autre part de leur maintenir une

ALIMENTATION. — LIDRE exquis, la pièce 222 litres, franco, Paris, 49 francs. R. Anloine, Le Mans (Sarthe). CAFÉS grand arôme, verts ou torréfiés, franco par colis postaux. Demander Tarif, MAURICE Piquet, importateur au Havre. CAFÉS TORRÉFIÉS. — 110, faubourg St-Denis, G. Paris.

MARIAGES

Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-41.

COURS ET LEÇONS

STENOGRAPHE-DACTYLO, 15, 10, par mois 138, faub. St-Denis, gare Nord, Est (104).

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Écrire : Mme Dermée, 17, rue Berthelot, 17bis.

DIVERS

MONHES, bijoux, pendules. Titubaudeau fabricant principal à Besançon. Franco tarif illustré.

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Écrire : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni et 42 rue de Valenciennes.

TAILLEUR pour Dames. Travail à façon et sur mesure. Transformation de fourrures. Prix modérés. L. Doukrovsky, 29, rue Rodier.

Quand vous rencontrez une limace dans une salade, vous ne vous mettez pas à courir comme un fou. Ce n'est donc pas la peur qui vous fait reculer dans l'assiette, mais la répugnance.

« Or, quand on fait des courses et particulièrement des courses de longue distance, il est indispensable d'avoir un bon estomac et de ne pas vomir tous les kilomètres. Ce n'est pourtant pas l'avis des deux coureurs français qui voguent vers les Amériques. Ils prétendent mastiquer la limace pendant six jours. C'est un record. »

« Pour mon compte, c'est que l'on ne ma

prene pas pour un chauviniste outrancier, je ne peux que redire ce que j'écrivais en ces occasions :

« Nous ne sommes pas assez naïfs pour prétendre à l'avenir jamais nos sportifs ne devront se rencontrer avec nos ennemis d'hier. Au contraire, nous pensons même qu'il sera de notre devoir, et plus, de honorer, d'être dignement défendus quand nos couleurs seront représentées dans des manifestations sportives internationales. Ce sera là une tâche sérieuse à laquelle, j'en suis convaincu, nous donnerons le maximum d'efforts pour la mener à bien. Mais cette éventualité ne doit pas nous faire oublier l'heure présente. Il est tout à fait incorrect, pour ne pas dire plus, que des Français se rendent complaisamment aux chaletiers américains qui ne manqueraient pas de faire le tam-tam nécessaire à ces exhibitions franco-boches. »

Les lecteurs du Bonnet Rouge ne seront donc pas surpris si je m'abstiens, pour cette course, de donner les résultats. J'aurais trop peur, le hasard est si grand, d'annoncer la victoire de l'équipe Dupuy (Français)-Rudi-Russe (Autrichien).

Réparation des dommages de guerre

M. Larnaude, doyen de la Faculté de Droit de Paris et M. Rondel-Saint, membre du Conseil supérieur de la Marine marchande, président de l'un des vice-présidents du Comité national pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre, ont été reçus par le Sous-Secrétaire d'État de la Marine marchande, à qui ils ont remis le rapport de M. Lacour, professeur à la Faculté de Droit de Lille, sur la réparation des dommages maritimes, nés du fait de la guerre, et signalé l'opportunité qu'il y avait de comprendre cette catégorie de dommages dans le projet de loi en préparation au Parlement.

Tribune des Lecteurs

Les sections d'infirmiers

Nous avons reçu la lettre suivante : Monsieur,

J'ai lu, avec intérêt, dans le Bonnet Rouge du 7 décembre, sous la signature A. L., un article où les infirmiers sont pris à partie. Les critiques contenues à leur égard dans cet article sont injustes. Votre collaborateur écrit que « l'insubordination des infirmiers est nulle et qu'ils sont incapables de faire un pansement. Ce jugement a produit une profonde stupeur parmi les infirmiers qui lisent tous les soirs votre excellent journal. Est-il nécessaire d'ajouter que cette stupeur est partagée par le public ? Tous ceux qui ont visité les hôpitaux depuis la guerre se sont rendus compte du travail accompli par les infirmiers qui se sont consacrés jour et nuit, sans arrêt et sans trêve, au traitement de leurs camarades blessés. Ce que M. A. L. aurait dû dire, c'est que l'incompétence apparente du Service de Santé est motivée, non par le manque d'instruction des infirmiers, mais par l'insubordination de certains d'entre eux, en particulier la question posée par M. Jobert, député de l'Yonne, au Ministre de la Guerre. Que réclame de depuis 7 il veut que tous les infirmiers, avant tout, soient soignés, les épreuves de l'examen médical du Caducée soient considérées comme spécialisées et restent affectés au Service de Santé. Le nombre de ces hommes est considérable. Il y en a dans tous les hôpitaux. Ce sont les infirmiers de ville chargés de soigner les blessés. Il est contraire à la vérité d'écrire que ces infirmiers n'ont aucune instruction professionnelle et que « sans la concours des dames infirmières, les blessés seraient pu mourir faute de soins. Les Dames de la Croix-Rouge seraient les premières à démentir une pareille affirmation. Dans les formations sanitaires de l'arrière dans les hôpitaux, font le personnel du Service de Santé, sans distinction de grades, a fait son devoir, tout son devoir. Je crois avoir parlé au nom de tous les infirmiers.

Un infirmier du Val-de-Grâce.

Les Figaros français prennent d'importantes décisions

L'Union nationale et internationale des Figaros français avait organisé dimanche, salle des fêtes de la Mairie du IX^e, une réunion corporative à propos des augmentations réclamées par les colporteurs.

Après une chaude discussion, les deux motions suivantes ont été votées :

1. Que les colporteurs ennemis ne puissent se joindre au Front pendant un certain temps après la signature de la paix.

2. Que l'augmentation générale ne soit appliquée qu'après la fin des hostilités.

Deux circulaires Gallieni

Le général Gallieni vient de prendre deux décisions nouvelles.

1. Des auxiliaires iront au front remplacer, dans les emplois sédentaires, les hommes du service armé. On enverra d'abord les volontaires, s'il s'en présente. S'il en manque, on expédiera les plus jeunes auxiliaires de la 20^e Section ;

2. Les hommes de troupe seront obligés de déjeuner à la caserne.

Ce ne sera, certes, pas une économie.

POUR L'EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

La France entière souscrit

Pour que l'Emprunt affirme au monde entier notre volonté de combattre jusqu'à la Victoire, il faut que tous les Français souscrivent 10 francs à la souscription.

88 francs 4 versements. Souscrit-on, par exemple, 4 fois plus ! Pour 20 francs de rente, le souscripteur doit verser 352 francs qu'il peut payer ainsi :

10 francs à la souscription
26 francs le 15 janvier 1916
26 francs le 15 février 1916
26 francs le 15 mars 1916

88 francs 4 versements. Ajoutons qu'un titre qui, pour 88 francs, donne un intérêt de 5 francs, constitue un placement à 5,68 %.

Jamais les Français n'ont eu à remplir un devoir plus urgent, plus facile et plus profitable !

PETITES ANNONCES du Mercredi et du Samedi (tarif général : 1 franc la ligne)

ALIMENTATION

LIDRE exquis, la pièce 222 litres, franco, Paris, 49 francs. R. Anloine, Le Mans (Sarthe). CAFÉS grand arôme, verts ou torréfiés, franco par colis postaux. Demander Tarif, MAURICE Piquet, importateur au Havre. CAFÉS TORRÉFIÉS. — 110, faubourg St-Denis, G. Paris.

MARIAGES

Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-41.

COURS ET LEÇONS

STENOGRAPHE-DACTYLO, 15, 10, par mois 138, faub. St-Denis, gare Nord, Est (104).

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Écrire : Mme Dermée, 17, rue Berthelot, 17bis.

DIVERS

MONHES, bijoux, pendules. Titubaudeau fabricant principal à Besançon. Franco tarif illustré.

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Écrire : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni et 42 rue de Valenciennes.

TAILLEUR pour Dames. Travail à façon et sur mesure. Transformation de fourrures. Prix modérés. L. Doukrovsky, 29, rue Rodier.

Quand vous rencontrez une limace dans une salade, vous ne vous mettez pas à courir comme un fou. Ce n'est donc pas la peur qui vous fait reculer dans l'assiette, mais la répugnance.

« Or, quand on fait des courses et particulièrement des courses de longue distance, il est indispensable d'avoir un bon estomac et de ne pas vomir tous les kilomètres. Ce n'est pourtant pas l'avis des deux coureurs français qui voguent vers les Amériques. Ils prétendent mastiquer la limace pendant six jours. C'est un record. »

« Pour mon compte, c'est que l'on ne ma

santé idéale, car ils sont, seuls, la Force et l'Espoir de l'avenir.

Et s'il est indispensable que nos parlementaires se préoccupent de ménager le budget national, ce n'est certes pas de ce côté-là qu'il convient d'économiser, mais bien du côté des mercantis de la guerre, des intermédiaires de toutes sortes qui, hélas ! se sont enrichis en trop grand nombre et par des procédés indécents, du côté des mercantis dont il est grand temps d'arrêter les trop audacieux, pour ne pas dire les criminels, agissements.

Groupes et Syndicats

Aide fraternelle de l'enseignement primaire public. — Les institutrices et les instituteurs primaires publics de la Seine sont priés d'assister à l'assemblée générale de tout le personnel enseignant du département le jeudi 9 décembre prochain, à 14 heures, au préau de l'École de Gargyles, rue Dussoubs (Métro Reaumur-Sébastopol).

Compte rendu des travaux de l'Aide fraternelle (œuvre pour secours de guerre).

Syndicats

4 heures 30. — Union des ouvriers mécaniciens. — 14^e section (117, boulevard de l'Hôpital). — Section de Saint-Denis (14, rue de Paris). — 20 heures 30. — Section de Saint-Ouen (35, rue Parrot).

22 heures 30. — Limonadiers-restaurateurs (salle du bas, côté droit, B. du T.).

Parti Socialiste

30 heures 30. — Étudiants socialistes révolutionnaires (17, rue Edouard Manet). — 3^e section (49, rue de Bretagne). — 14^e section (chez Ledoux). — 20^e Pargen (au siège). — 20^e Père-Lachaise (rue Malle Brun, 4). — Montreuil (32, boulevard Charney).

21 heures. — Levallois-Perret (23, rue des Frères Herbert).

Locataires

4 heures. — 12^e arrondissement (132, rue de Charenton). — 20 heures 30. — Vanves (au siège).

Les Figaros français prennent d'importantes décisions

L'Union nationale et internationale des Figaros français avait organisé dimanche, salle des fêtes de la Mairie du IX^e, une réunion corporative à propos des augmentations réclamées par les colporteurs.

Après une chaude discussion, les deux motions suivantes ont été votées :

1. Que les colporteurs ennemis ne puissent se joindre au Front pendant un certain temps après la signature de la paix.

2. Que l'augmentation générale ne soit appliquée qu'après la fin des hostilités.

Deux circulaires Gallieni

Le général Gallieni vient de prendre deux décisions nouvelles.

1. Des auxiliaires iront au front remplacer, dans les emplois sédentaires, les hommes du service armé. On enverra d'abord les volontaires, s'il s'en présente. S'il en manque, on expédiera les plus jeunes auxiliaires de la 20^e Section ;

2. Les hommes de troupe seront obligés de déjeuner à la caserne.

Ce ne sera, certes, pas une économie.

POUR L'EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

La France entière souscrit

Pour que l'Emprunt affirme au monde entier notre volonté de combattre jusqu'à la Victoire, il faut que tous les Français souscrivent 10 francs à la souscription.

88 francs 4 versements. Souscrit-on, par exemple, 4 fois plus ! Pour 20 francs de rente, le souscripteur doit verser 352 francs qu'il peut payer ainsi :

10 francs à la souscription
26 francs le 15 janvier 1916
26 francs le 15 février 1916
26 francs le 15 mars 1916

88 francs 4 versements. Ajoutons qu'un titre qui, pour 88 francs, donne un intérêt de 5 francs, constitue un placement à 5,68 %.

Jamais les Français n'ont eu à remplir un devoir plus urgent, plus facile et plus profitable !

ALIMENTATION

LIDRE exquis, la pièce 222 litres, franco, Paris, 49 francs. R. Anloine, Le Mans (Sarthe). CAFÉS grand arôme, verts ou torréfiés, franco par colis postaux. Demander Tarif, MAURICE Piquet, importateur au Havre. CAFÉS TORRÉFIÉS. — 110, faubourg St-Denis, G. Paris.

MARIAGES

Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-41.

COURS ET LEÇONS

STENOGRAPHE-DACTYLO, 15, 10, par mois 138, faub. St-Denis, gare Nord, Est (104).

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Écrire : Mme Dermée, 17, rue Berthelot, 17bis.

DIVERS

MONHES, bijoux, pendules. Titubaudeau fabricant principal à Besançon. Franco tarif illustré.

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Écrire : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni et 42 rue de Valenciennes.

TAILLEUR pour Dames. Travail à façon et sur mesure. Transformation de fourrures. Prix modérés. L. Doukrovsky, 29, rue Rodier.

Quand vous rencontrez une limace dans une salade, vous ne vous mettez pas à courir comme un fou. Ce n'est donc pas la peur qui vous fait reculer dans l'assiette, mais la répugnance.

« Or, quand on fait des courses et particulièrement des courses de longue distance, il est indispensable d'avoir un bon estomac et de ne pas vomir tous les kilomètres. Ce n'est pourtant pas l'avis des deux coureurs français qui voguent vers les Amériques. Ils prétendent mastiquer la limace pendant six jours. C'est un record. »

« Pour mon compte, c'est que l'on ne ma

LES PLANCHES

ÉCHOS

Lundi soir, un de nos plus spirituels vaudevilistes — si ce n'est le plus spirituel — croise sur le boulevard notre ami Paul Ardot qui marchait à pas pressés — comme Oreste courant après Pylade — dans la direction des Batignolles.

« Hé là ! grand Dieu ! Je vais où ? »

Le lundi, l'Athènes fait redche, et l'en profite pour ne courir pas comme les poules ! répliqua le jeune disciple (s) de Diogène, en s'en allant.

« Ah ! oui ! murmura entre ses dents le vaudeviliste, ah ! oui !... comme les poules... avec les coqs. »

La matinée qui sera donnée jeudi à la Scala avec le même programme que la soirée, sera donnée au bénéfice de l'Association des Artistes Français et Belges.

Maintenant qu'une décision judiciaire récente a réglé les charges du locataire vis-à-vis du propriétaire de l'immeuble, le théâtre Béjart va rouvrir ses portes.

C'est samedi prochain, à 8 h 30, qu'aura lieu la première représentation (reprise) de l'Alsace, avec Mme Réjane en tête de la distribution.

Cette pièce qui obtint un beau succès à sa création, fut moins favorablement accueillie à la reprise qui fut tentée la saison dernière.

Est-ce pour cette cause qu'on l'a augmentée d'un prologue et d'un épilogue au cinématographe ?

Il vient de débiter — dans l'Est — dans un théâtre du Boulevard, où il tient avec pas tout à fait assez d'adresse et un peu trop d'assurance, son rôle de jeune amoureux constamment repoussé par son Égérie.

Son rôle comporte, en outre, au second acte, une exclamation qui provoque l'interdit, sans doute en raison du comique ingénu et confiant qu'il met dans son intonation quand il prononce :

« Je suis beau ! Je le sais ! »

Récompensé, comme il s'attendait du titre qui accueille quotidiennement sa réplique, il se prit à croire que c'est à son talent qu'il devait ce succès inattendu :

« Car, dit-il à l'auteur, j'ai du talent ! — Ah bah !... Dans ce cas, croyez-moi, dites-le moins souvent et prouvez-le davantage ! »

Courrier des Spectacles

Renouveau. — Demain jeudi à 2 heures 30, matinée avec La Puce à l'oreille.

Variétés. — Les principaux rôles de Mlle Joliette, ma femme seront tenus par Mlle Martine Régnier, M. Geo Tréville, Mlle Marcelle Praince et M. Dumény.

Opéra-Comique. — Demain jeudi, matinée à 1 heure 30, le Jongleur de Notre-Dame (Mlle Marie Chantal, MM. Allard, Azéma, Paillard, etc.). La Fille au Régiment (Mlle Tiphaine, Mlle de Creus, Beninotte, Mesnaccker).

Ch